



Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	5
Bible TOB.....	10
Expériences.....	11



Commentaire de la Parole de Vie

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Matthieu 10,8).

C'est aux douze, envoyés en mission, que Jésus adresse cette forte invitation. Ayant rencontré une humanité égarée, souffrante, il a éprouvé de la compassion pour elle et souhaite multiplier son œuvre de salut à travers les apôtres. Réunis autour de Jésus, ils ont écouté ses paroles et reçu une mission, le but de leur vie. Ils se sont mis alors en route afin de témoigner de l'amour de Dieu pour chacun.

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

Qu'ont-ils reçu gratuitement qu'ils doivent maintenant donner à leur tour ?

Les apôtres ont connu la miséricorde de Dieu dans les paroles, les gestes, les choix et toute la vie de Jésus. Malgré leurs faiblesses et leurs limites, ils ont reçu la nouvelle Loi de l'amour, de l'accueil réciproque.

Ils ont surtout reçu le don que Dieu veut faire à tous les hommes : lui-même, sa compagnie sur les routes de la vie, sa lumière pour les choix qu'ils doivent faire. Ce sont des cadeaux sans prix, bien au-delà de notre capacité de compensation, justement des dons « gratuits ».

Ils ont été donnés aux apôtres et à tous les chrétiens, pour qu'ils deviennent à leur tour distributeurs de ces biens à tous ceux qu'ils rencontrent.

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

Voici ce qu'écrivait Chiara Lubich en octobre 2006 :

« Tout au long de l'Évangile, Jésus invite à donner : aux pauvres, à celui qui demande, à celui qui veut emprunter, donner à manger à celui qui a faim, donner son manteau à qui demande une tunique, donner sans rien attendre en retour. C'est lui-même qui a commencé à donner : la santé aux malades, le pardon aux pécheurs, la vie à chacun de nous. À l'instinct égoïste qui nous pousse à vouloir tout accaparer, il oppose la générosité ; à notre habitude de tout centrer sur nos propres besoins, l'attention à l'autre ; à

la culture de la possession, celle du don [...]. La Parole de vie de ce mois nous aidera à redécouvrir la valeur de chacune de nos actions : qu'il s'agisse du travail chez soi, aux champs ou à l'usine, au bureau, aux devoirs de classe, jusqu'aux plus hautes responsabilités civiles, politiques ou religieuses. Tout peut être transformé en service attentif et dévoué. L'amour nous donnera des yeux neufs pour deviner les besoins des autres et y répondre avec imagination et générosité. Quel en sera le fruit ? Les dons circuleront, parce que l'amour appelle l'amour. La joie se multipliera, car "il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Ac 20,35)¹. »

C'est exactement ce que raconte Vergence, une petite fille, au Congo : « En Allant à l'école, j'avais vraiment très faim. Sur le chemin, mon oncle m'a donné de l'argent pour acheter un petit pain, mais plus loin j'ai vu un homme très pauvre. Tout de suite j'ai pensé lui donner l'argent. Mon amie, qui était avec moi, m'a dit de ne pas le faire et de penser d'abord à moi ! Mais je me suis dit : je trouverai à manger pour moi demain, mais lui ? Alors je lui ai donné l'argent du petit pain et j'ai éprouvé une grande joie dans mon cœur. »

« Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement »

La logique de Jésus et de l'Évangile est toujours de recevoir pour partager, jamais d'accumuler pour soi-même. C'est une invitation à reconnaître ce que nous avons reçu : énergies, talents, capacités, biens matériels, et à les mettre au service des autres.

Selon l'économiste Luigino Bruni, « la gratuité est [...] une dimension qui peut accompagner quelque action que ce soit. C'est pour cette raison qu'elle n'est pas ce qui est "gratis", mais le contraire, car la gratuité n'est pas un prix égal à zéro, mais un prix infini, auquel on ne peut répondre que par un autre acte de gratuité². »

La gratuité dépasse donc les logiques de marché, de la société de consommation et de l'individualisme. Elle ouvre au partage, à l'esprit social, à la fraternité et à la nouvelle culture du don.

L'expérience confirme que l'amour désintéressé est une véritable provocation, aux conséquences positives et inattendues, qui font aussi tache d'huile dans la société.

Voici ce qui est arrivé aux Philippines avec une initiative qui a débuté en 1983 :

À cette époque, politiquement et socialement très difficile, beaucoup s'étaient engagés pour venir en aide aux autres. Un groupe de jeunes avait ainsi décidé d'apporter sa contribution de manière originale : en vidant leurs armoires de tout leur superflu, vendu sur le marché de l'occasion. Le petit capital obtenu leur a permis de lancer un centre social, appelé *Bukas Palad* – qui signifie « les mains ouvertes » dans la langue locale – inspiré par la phrase de l'Évangile : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement ».

Quelques médecins s'engagèrent aussi, offrant de manière désintéressée leur concours, et beaucoup d'autres personnes ouvrirent leur cœur, leur bras et la porte de leurs maisons.

C'est ainsi que s'est développée une vaste action sociale en faveur des plus pauvres, qui aujourd'hui encore offre ses services en diverses villes de Philippines. Cependant l'objectif le plus important, qui a été atteint au cours des années, a été de rendre acteurs de leur propre réinsertion les destinataires mêmes du projet.

En effet, ces personnes retrouvent leur dignité et construisent des relations d'estime et de solidarité. Par leur exemple et leur engagement, elles en accompagnent beaucoup d'autres pour les aider à sortir de la pauvreté et à assumer la responsabilité d'une vie sociale pour elles-mêmes, leurs familles et leur communauté³.

- (1) D'après C. LUBICH, *Parola di Vita* octobre 2006, in *Parole di Vita*, a cura di Fabio Ciardi (Opere di Chiara Lubich 5, Città Nuova, Rome, 2017) pp. 791-793.
- (2) D'après <http://www.edc-online.org/it/pubblicazioni/articoli-di/luigino-bruni>.
- (3) <http://bukaspaladfoundation.org/>.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Tout au long de l'Évangile, Jésus invite à donner sans rien attendre en retour.
- La Parole de vie de ce mois nous aidera à redécouvrir la valeur de chacune de nos actions : qu'il s'agisse du travail chez soi, aux champs ou à l'usine, au bureau, aux devoirs de classe, jusqu'aux plus hautes responsabilités civiles, politiques ou religieuses, tout peut être transformé en service attentif et dévoué.
- L'amour nous donnera des yeux neufs pour deviner les besoins des autres et y répondre avec imagination et générosité.
- La logique de Jésus et de l'Évangile est toujours de recevoir pour partager, jamais d'accumuler pour soi-même.
- La gratuité est une dimension qui peut accompagner quelque action que ce soit. Elle a un prix infini, auquel on ne peut répondre que par un autre acte de gratuité



D'après Chiara LUBICH, *Parole di Vita*, pp. 53-55

Une des toutes premières paroles de vie commentées par Chiara Lubich en pleine guerre, en 1943.

« Donnez et on vous donnera, on vous versera une bonne mesure, pleine et débordante. »

Toi qui reflleuris au soleil printanier de l'Amour de Dieu, donne au Père des cieux qui te cultive comme fleur de sa serre, donne-lui toute la beauté intérieure que tu portes en toi sans même le savoir.

Si tu savais comme est grand le don de Dieu ! Tu es belle comme l'eau vive, baiser de Dieu... Son amour veut t'imprégner comme le pain trempé dans le vin.

Et tu ne sais pas son attrait.

Tu es rouge comme le sang du plus beau des fils des hommes.

Pourtant, tu ne sais pas la puissance de ce sang : parole de martyr, rançon qui ouvre au bonheur éternel, ultime cri d'amour pour toi d'un Homme-Dieu qui t'a aimée à en mourir.

Tu ne sais pas que tu es belle, si belle que tu attires sur la terre celui qui t'a créée avec les cieux. Il ne veut pas que tu te perdes.

Ne t'égare pas. Que de vanités en ce monde vain et vide !

Pourtant, au fond de ton cœur, un appel subtil t'élève quand tu aimes et te tourmente quand ton regard se détourne du soleil.

Tu es faite pour le bonheur. Ton cœur le réclame comme l'enfant sa maman.

Le bonheur se trouve dans l'Amour. Si tu réduis ton cœur, tu t'étiologies. Si tu le dilates à l'infini, ton souffle sera divin. Pareil à l'océan doit être ton cœur.

Donne et on te donnera.

Mais donne toute la puissance de ton cœur à Qui sait le combler. Si tu connaissais la joie pleine de qui donne tout soi-même !

Tu n'es pas faite pour les demi-mesures. Elles répugnent aux hommes qui ont bien raison de détester ta bigoterie. Elles répugnent au ciel, car maudit celui qui fait mal les choses de Dieu.

Donne-toi toute.

Et une bonne mesure, débordante, te sera versée !

Oui, toujours, toute la joie, dès ici-bas, parce qu'elle jaillit, ardente, surtout de la blessure désirée par amour.

Si tu savais la joie de celui qui se donne et a soif de souffrir pour donner la preuve de son amour ! Tu comprendrais peut-être ce que je te dis : recueille cette joie divine ici-bas, pour que ta joie soit plus complète là-haut.

Et la mesure sera pleine et débordante. Sa saveur sera de plus en plus douce à chaque instant de ta vie.

Mais adopte l'attitude la plus noble : celle de tout donner, toujours, de tout ton cœur et de toutes tes forces.

Demande et tu n'obtiendras rien. Donne et tu auras.

Si tu veux demander à la plénitude de Dieu, demande-lui de donner : « Donne-moi, Seigneur, de t'aimer. Donne-moi un cœur immense, comme immense est ton cœur. »

Regarde autour de toi : que de sang de Dieu répandu pour que sa beauté modèle d'autres âmes, aussi belles que la tienne, mais qui ne savent pas !

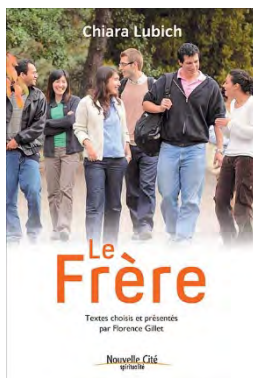
Consacre-toi à recueillir cet unique bien.

La vie est comme un jour et c'est une recherche. Tu n'as fait que perdre ton temps si tu ne t'es pas occupée de ce trésor caché. Tu pourrais travailler à la vigne du roi. Ton Père s'occuperait du reste. Il te l'a promis : parole de Dieu.

Tandis que les autres travaillent à construire un bonheur qui ne dure pas, écoute le murmure du divin Crucifié qui, aujourd'hui plus que jamais, attire à lui les cœurs les plus nobles : « Toi au moins, aime-moi. »

Unissons-nous en une chaîne d'amour pour lui. Peu lui importent les fruits qui ne sont pas nés de son amour. Il désire des cœurs dans lesquels il pourra faire grandir l'arbre de son règne d'amour.

Occupons-nous de Lui et de ce qui l'intéresse afin que les voleurs ne viennent pas emmener les enfants du roi, tandis que l'on cache les richesses du royaume.



Chiara LUBICH, *Le Frère*, pp. 136-137

Culture du don et économie de communion

Rocca di Papa, 23 avril 1992

La parole qui pourrait apporter un remède et rendre un équilibre à notre planète est celle qui invite à donner : « Donnez et on vous donnera. C'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement » (Lc 6,38).

Donner, donner, mettre en pratique le fait de donner. Faire naître et grandir la culture du don.

Donner le superflu que nous avons, ou même le nécessaire. Si notre cœur le suggère, donner à ceux qui n'ont rien, sachant que cette façon d'utiliser nos biens produit des intérêts immenses, car un tel don ouvre les mains de Dieu et, dans sa providence, il nous comble de manière surabondante, afin que nous puissions donner beaucoup encore, puis recevoir à nouveau, et que nous puissions ainsi soulager les immenses nécessités de tant de personnes.

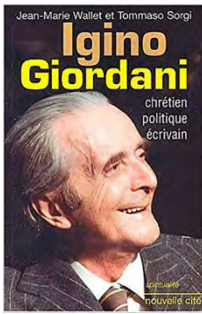
Donner aussi – et cela, je le dis en particulier aux membres des Focolari – pour réaliser ce que le Seigneur semble nous demander en ce moment à propos de l'économie de communion. Donner –

ce qui est synonyme d'aimer concrètement – pour que l'« homme nouveau » vive sans cesse en nous. C'est la première condition pour réaliser l'économie de communion : former des « hommes nouveaux ».

Donnons sans cesse : un sourire, un peu de compréhension, le pardon, une oreille attentive. Donnons notre intelligence, notre volonté, notre disponibilité, notre temps, nos talents, nos idées – chaque idée est une responsabilité –, notre activité, nos expériences, nos capacités. Donnons nos biens, en nous demandant régulièrement s'il est bon de les garder ou de les partager avec d'autres, afin que rien ne s'accumule et que tout circule.

Donner : que ce soit une parole qui ne nous laisse pas de trêve.

Nous voulons la vivre pour la gloire de Dieu, pour vivre à nouveau l'esprit et la façon de faire des premiers chrétiens : ils étaient un seul cœur et nul parmi eux n'était indigent (cf. Ac 4,32-34).



Igino Giordani, chrétien, politique, écrivain, pp. 323-324

La misère est enfer sur la terre

Selon Péguy, la misère est en économie ce qu'est l'enfer en théologie. La misère est l'enfer sur la terre, parce qu'elle représente l'apostasie effective, orgueilleuse et sans fantaisie, de Dieu. Si quelqu'un meurt de faim à côté d'une personne qui meurt d'indigestion, c'est le signe que la fraternité n'agit pas. Par conséquent le pain ne circule pas, il s'arrête parce que nous ne reconnaissons pas la présence de l'unique Père, grâce auquel nous sommes frères, vivant ensemble, de manière solidaire, dans la demeure commune qui est sienne.

Le délit sur terre a été l'absence de communion entre le riche et le pauvre. Le pain n'est pas passé parce que l'amour n'est pas passé. Or le manque d'amour est répudiation de Dieu, qui est amour lui-même, c'est un athéisme dans les faits. « On ne peut aimer Dieu que l'on ne voit pas, si l'on n'aime pas son frère que l'on voit. »

Et l'enfer dans l'au-delà est l'athéisme institutionnel, comme la misère ici-bas : absence éternelle de Dieu, et donc mort interminable, stupidement choisie par l'utilisation perverse de la liberté. Car, si le plus grand don qu'ait reçu l'homme est la liberté, ce dernier est libre de l'utiliser de façon criminelle, suicidaire, jusqu'à repousser Dieu. Or on repousse Dieu en repoussant le frère.

Le riche n'éprouvait aucun amour pour Lazare, qui était comme mort pour lui, alors que lui-même était comme mort pour Dieu. Comme il avait choisi la mort, il était destiné à l'enfer, qui est l'anti-vie.

Le manque d'amour chez ce riche – la mort spirituelle – produisait le manque de pain – la mort de faim – chez Lazare.

La misère est la preuve de l'absence d'amour, car là où il n'y a pas d'amour, il n'y a ni communion ni intelligence. Et il n'existe pas non plus de liberté, car il n'y a plus que des esclaves de la richesse.

Que deux tiers de l'humanité souffrent de la faim quand il y a tant de terres incultes et qu'il existe une technologie qui permettrait de fournir de la nourriture à une population dix fois plus nombreuse, cela signifie que le processus économique est paralysé par l'égoïsme. C'est une stupidité. Les souffrances des populations sous-alimentées provoquent des désordres politiques et des conflits armés qui coûtent aux nations bien plus que de donner – restituer, disaient les Pères de l'Église – de son superflu.

La misère est athée parce qu'elle est le fruit de l'égoïsme de ceux qui méconnaissent la loi de Dieu.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

Matthieu 10,5-8

Mission des douze

05 Ces douze, Jésus les envoya en mission avec les instructions suivantes : « Ne prenez pas le chemin des païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ;

06 allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.

07 En chemin, proclamez que le Règne des cieux s'est approché.

08 Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.



3 juin 2019

Bonjour, je m'appelle Paolo Fabietti. Je suis focolarino marié à Velletri, en Italie. Mon épouse s'appelle Tatiana et elle aussi est focolarino. Nous sommes mariés depuis 23 ans et nous avons sept enfants de 6 à 21 ans.

Dès nos fiançailles, un point central de notre relation a été de savoir que l'autre appartient à Dieu et c'est sur cette base que nous avons voulu construire notre mariage. Tous les deux nous avons fait l'expérience de vivre en tant que Gen.



Quand Claudio, notre premier enfant, est né, nous avons dû, à cause du travail, changer de ville et nous nous sommes retrouvés "seuls", sans nos parents et sans nos amis. Quelques jours avant ce déménagement, le papa de Tatiana est mort brutalement, dans un accident de voiture. Cela a été

une période de grande souffrance. Toutefois nous faisons l'expérience que, si nous nous aimions l'un l'autre et que Jésus était parmi nous, rien ne nous manquait. La communauté de cette nouvelle ville, Vasto, nous a accueillis avec beaucoup d'attentions et nous a soutenus.

En plus de l'amour humain, sans doute y avait-il la présence de Jésus parmi nous car, à cette période, beaucoup de jeunes étaient attirés par notre famille et notre maison était devenue le point de rencontre et de croissance pour des Gen et des Jeunes pour un Monde Uni.

À cause de difficultés au travail, j'ai passé quelques années où, tout en vivant apparemment avec sérénité, je rentrais à la maison le cœur lourd. Je savais que c'était un visage de Jésus Abandonné, mais je ressentais une dépression subtile qui me changeait un peu le caractère. L'amour silencieux de Tatiana m'a beaucoup soutenu. Elle me voyait avec cette "ombre", mais s'efforçait de ne pas me le montrer et de porter elle-même certains fardeaux.

Malgré notre désir de nous aimer, il arrivait souvent que nous n'y parvenions pas, et cela arrive encore. Souvent je ne m'en aperçois pas ou bien je dis des choses qui la blessent et il lui arrive la même chose. Au cours des premières années de notre mariage, j'essayais de ne pas montrer que j'avais été blessé et je m'évertuais à aller au-delà. Ne pas partager telle souffrance, telle offense, tel ressentiment, même si je le faisais pour l'aimer, provoquait un éloignement, une véritable désunité. Apprendre à être transparent, demander pardon et faire confiance à l'amour de Tatiana m'a aidé à grandir dans l'unité.

Nos sept enfants sont un grand cadeau mais, comme vous pouvez l'imaginer, parfois ils peuvent empiéter sur l'intimité de notre relation, qui risque alors de se limiter à la communication des choses à faire et des situations vécues par tel ou tel enfant, ce qui nous prive de moments de communion et nous éloigne l'un de l'autre. L'unité que nous avons si souvent connue semble alors une lumière bien lointaine, quelque chose du passé, et peut-être une illusion. Quand nous nous en apercevons, nous nous efforçons de nous arrêter, de nous regarder dans les yeux, de trouver un peu de temps pour être ensemble, pour ne rien faire sinon nous écouter. Ce n'est jamais automatique !

Même si nous sommes tous les deux focolarini mariés, il n'est pas dit que nous sommes toujours dans l'amour. La constante au cours de ces années, surtout pour moi, a été de demander pardon et de recommencer à aimer. La force pour agir ainsi, je la trouve en outre dans le fait que Tatiana me regarde chaque jour avec des yeux nouveaux. Elle ne me renvoie jamais mes erreurs à la figure. J'essaie de faire la même chose à son égard. Cela nous permet de retrouver la présence de Jésus au milieu de nous. Vis-à-vis des enfants, demander pardon et recommencer à aimer les aide à agir de la même façon entre eux et avec nous.

Le choix d'accepter une famille nombreuse a été le fruit d'un grand amour entre nous et de confiance en Dieu, où nos enfants se sont trouvés impliqués. Ils étaient déjà cinq quand, un jour, notre fils aîné nous avait déclaré : « Maintenant il ne faut plus de frères et sœurs, à la maison il n'y a plus de place ! » Nous l'avons rassuré en lui disant que nous n'avions pas de projets de ce genre... La surprise est venue pendant une semaine plus tard... Nous attendions un nouvel enfant ! J'avais à l'esprit les difficultés qui pouvaient survenir, mais il me semblait que notre réponse à l'appel de Dieu devait être d'accueillir tout de suite cette nouvelle vie. Ce « oui » augmentait la joie. Pourtant comment le dire à nos enfants, surtout au plus grand ?



Un soir de février, j'ai invité Claudio à faire quelques pas avec moi après le dîner, ce qui était tout à fait insolite. Alors que nous marchions dans les rues désertes, je lui ai raconté que, lui et tous ses frères et sœurs, nous les avons voulus et prévus mais que, à cause du grand amour que nous avons sa maman et moi, un petit frère allait arriver. Sachant les difficultés logistiques de la famille, je lui ai dit que je ne savais pas comment l'annoncer aux autres. Après un long silence, il m'a répondu : « Non, tu verras, ils comprendront ! » Au cours des jours suivants, en le communiquant à chacun d'eux, la joie se multipliait. Quand Daniel est né, nous avons vu arriver, sous la pluie, le cartable sur les épaules, les copains d'école qui voulaient voir le petit frère de Claudio.

Il me semble pouvoir affirmer que l'Amour parmi nous a été et est toujours le centre de l'éducation et de la vie de notre famille. Quand cet Amour manque, les difficultés deviennent insurmontables, quand Il est présent, même les problèmes les plus complexes trouvent leur solution.

Maintenant que nos enfants sont grands, je comprends toujours davantage que je peux faire comme sainte Monique, la maman de saint Augustin, c'est-à-dire prier et confier à Dieu les choix de nos enfants, qui parfois ne sont pas très clairs et que nous ne pouvons pas suivre. Parfois les préoccupations nous empêchent de dormir... Mais nous savons qu'ils nous sont confiés et que, avant tout, ce sont Ses enfants.

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2019